

beaucoup ; il en a été Chapelain à sa fondation et cela pendant plusieurs années ; ensuite, aux temps héroïques de l'Oeuvre, lorsque tout manquait, que de fois n'a-t-il pas payé de son temps et de sa personne pour lui procurer des ressources ; nous avons donc en lui un Bienfaiteur et il a toute notre reconnaissance.

*Nécessité qui s'impose.* — Depuis 1904, nous allions passer les après-midi des dimanches d'été à Saint-Arsène. Mais l'orphelinat s'est développé à tel point, qu'il nous faut chercher fortune ailleurs. Nous songeons donc à l'acquisition d'un terrain. A cet effet des pourparlers sont déjà engagés.

Le Patronage a fondé Saint-Arsène, cette Oeuvre des plus jeunes, car beaucoup nous étaient présentés et il nous faisait pitié de nous voir dans la dure nécessité de leur fermer nos portes. De plus, nous sentions le besoin de pouvoir donner des garanties plus sûres aux Patrons qui emploient nos Apprentis : de cette double nécessité naquit Saint-Arsène.

Commencé en 1906, l'Orphelinat, en l'espace de sept années, a pris les développements que vous savez. C'est beau, Messieurs, mais tout n'est pas encore fait et la Providence n'a pas dit son dernier mot. Nos désirs ne seront satisfaits que lorsque nous aurons doté Montréal d'un Orphelinat industriel. Tôt ou tard, dès qu'il plaira à la Divine Providence, des ateliers s'établiront à Saint-Arsène et alors nos pauvres orphelins, ces jeunes disgraciés de la fortune, apprendront sans trop de peine et à bon compte le futur gagne-pain qui les mettra à couvert de la misère. Pussions-nous avoir le bonheur de voir s'exécuter ce projet vraiment chrétien, philanthropique et social. Nous ne ferons que marcher sur les traces des saint Vincent de Paul, des Ozanam, des Dom Bosco et autres qui eurent tant à coeur le relèvement de l'enfance abandonnée ou éprouvée.